

ET MARCEL BARBU CRÉA LA COMMUNAUTÉ

DE TRAVAIL

Deuxième partie

Tu seras compagnon

Juin 1941

Robert Brozille est curieux de savoir ce que contiennent ces caisses ! Comment un tour, une perceuse qu'il a utilisés pendant son apprentissage peuvent entrer dans ces caisses ? Un couvercle saute, quelle surprise : des machines pour poupées ! D'une seule main, il soulève un tour de reprise, il en est presque embarrassé de peur de le faire tomber. " Posez-le sur cet établi " l'apostrophe Marcel Barbu avec un sourire moqueur. Toutes ces machines doivent être mises sur des établis pour être utilisable à hauteur d'homme.

Dès la première journée, un tour, une perceuse, une polisseuse sont en état de fonctionner : "nous monterons les autres au fur à mesure de nos besoins", indique Marcel Barbu !

Quand Robert arrive le lendemain matin, Marcel Barbu est déjà sur le tour et effectue les réglages. Il s'approche, suit les explications et sans tarder, se met à l'ouvrage. Robert s'applique, et les réflexes du mécanicien reviennent rapidement. C'est facile, les mouvements simples, les ébauches des carrures se suivent et

se ressemblent. A côté Marcel Barbu effectue les réglages sur la perceuse et reprend la suite des actions de Robert.

Dans l'après midi, Marcel Barbu lui explique que la montre est un bijou que l'on achète pour la vie, et rapidement il repart dans son idée d'une " *entreprise pour les hommes, ensemble nous allons faire de grandes choses. . .* " Robert ne montre pas sa surprise de l'emploi du NOUS, " *s'// croit m'avoir avec ses discours de patron social !* "

Un nouvel arrivant, puis deux, puis encore bien d'autres. Robert forme sur le tour, Marcel Barbu au perçage et Pierrette Barbu au polissage. Les machines s'alignent sur les établis et tout se passe dans une bonne ambiance car chacun de formation différente - boulanger, nougatier, paysans, etc. - vient pour apprendre.

Samedi matin, ils sont invités à une réunion à 11 heures, les emplacements de travail doivent être propres. Marcel Barbu parle de la montre, du travail bien fait, du respect de soi et des autres, de construire ensemble une autre société où " *l'homme sera libre* ". Il s'adresse à tous et fixe chacun dans les yeux pour atteindre le cœur. " *Chaque samedi, nous prendrons une heure payée pour s'informer, échanger, proposer, et faire le point sur nos familles, qui en cette période de guerre, souffrent beaucoup* ". Tel est l'objectif fixé par



Sortie des Compagnons à St Georges lès Bains

Année 1942

De retour en janvier, le plaisir de venir travailler se voit dans les comportements. Un petit groupe dont fait parti Robert, commence à prendre des responsabilités et participe à l'entraînement des autres vers la construction de la " Chère maison " puisque c'est comme cela que Marcel Barbu appelle son projet.

En 1942, tout va s'accélérer. Les coups préparés par le gouvernement de Vichy vont souder de plus en plus les " Compagnons ", nom donné aussi par Marcel Barbu, qui est encore en lien avec les " Compagnons de France ".

Le défilé du 1^{er} mai est interdit, Marcel Barbu -propose un pique-nique le lendemain à Saint Georges lès Bains en Ardèche. Et l'on boit, un peu plus que d'habitude, et l'on chante, toujours aussi faut. Marcel Barbu tente de faire chanter les Frères Jacques en canons : doit mieux faire ! " *Je vous propose d'organiser, une heure de cours de chant par semaine, sur le temps et le lieu de travail ?*". Pourquoi refuser une telle proposition. Dès les jours suivants, un professeur de chant vient à l'usine.

Bien vite d'autres lacunes apparaissent dans la formation des Compagnons. Le sport n'est pas oublié : un esprit sain dans un corps sain ! Marcel Barbu qui est en relation avec l'école des cadres d'Uriage décide les plus anciens d'aller faire un stage d'une

Marcel Barbu pour ces " réunions de contact. "

Robert peut maintenant soutenir son regard, poser des questions, timides au début mais aussi pour le pousser dans ses retranchements, pour voir ce qu'il a dans la tête. Cela ressemble à du socialisme, même s'il ne prononce jamais le mot. Robert, proche du parti socialiste, est sensible à ces idées, mais c'est toujours dit comme " l'après " et Marcel Barbu en parle comme si c'était possible dès aujourd'hui.

En six mois, Robert a vu l'arrivée d'une trentaine de nouvelles personnes qu'il a fallu former. Tout le monde s'y est mis, d'apprentis chacun passe formateur pour les nouveaux. Comme d'habitude, Marcel Barbu explique son projet de nouveau type d'entreprise, c'est sa partie réservée.

Ce samedi ça commence bien : "*je suis satisfait de votre travail, de votre engagement !*" dit Marcel Barbu. Robert entre la tête dans les épaules "*qu'est-ce qui va nous tomber dessus ?*". Marcel Barbu poursuit "*si vous atteignez l'objectif de production prévu dans ea mois, vous pourrez partir dès le 24 décembre pour une semaine de congés ?*" Ça alors, il ne nous l'avait pas encore fait ce coup là ! C'est ainsi que se termine l'année 1941.

semaine. Robert fait parti des premiers volontaires avec Raoul Sauron pour accompagner Marcel Barbu à leur première formation. Toute la discussion entre les trois stagiaires tourne sur la nouvelle loi qui organise la Relève, c'est-à-dire que trois ouvriers français vont volontairement travailler en Allemagne et permet ainsi à un prisonnier de revenir dans sa famille. Marcel Barbu pense que c'est une bonne idée : si plus de trois millions de français vont travailler en Allemagne, cela se traduit par l'occupation de l'Allemagne par les Français... Robert n'est pas de cet avis, il ne faut rien faire pour aider l'Allemagne, de plus, l'idée vient du gouvernement de Pétain.

Une discussion s'engage avec Dûnoyer de Segonzac, responsable de l'école d'Uriage qui revient de Vichy où il a rencontré " le grand chef ". " *Le maréchal Pétain pense que c'est une arnaque et les allemands ne renverrons que les prisonniers malades et blessés* ". De retour à Valence, en assemblée générale, il est décidé de ne rien faire pour faciliter la Relève, de ne pas répondre aux demandes de liste du personnel, quel qu'en soit les conséquences. La riposte des autorités ne tardera pas, fin octobre Marcel Barbu est emprisonné à Fort Barraux (Isère) puis au camp de St-Sulpice (Tarn). Grâce à ses nombreux appuis, il sera libéré et de retour à Valence le 23 décembre 1942.

L'armée allemande occupe maintenant la zone sud de la France dite " libre ". Pour Marcel Barbu, il n'y a pas de temps à perdre, il faut mettre en place une solution qui permet d'assurer la subsistance de la Communauté naissante. Il propose aux Compagnons de faire de 1943, l'année de réalisation de la Communauté, c'est-à-dire de mettre en pratique régulière tout ce qui a été testé l'année 42 : réunions de contact, Conseil Général, cours, propager les idées et de réfléchir sur ce qui peut la consolider. Et de rédiger la Règle de la Communauté en s'appuyant sur l'expérience.

Année 1943

L'achat de la ferme de Mourras à Combovin (Drôme) début 1943 répondra à la sécurité alimentaire par l'élevage, les plantations, les coupes de bois, mais aussi permettra à tous les jeunes menacés, d'être envoyés en Allemagne, de se cacher.

Bien installés sur le plateau de Marquet, le Conseil Général " ose " écrire une longue lettre au maréchal Pétain. La Communauté fait bloc : " La "Communauté de Travail" groupe en une seule "personne collective" tous



les membres qui la composent; chefs, ouvriers, épouses, enfants. La solidarité dans les devoirs, les droits, les responsabilités est le principe fondamental de notre communauté. "

C'est une idée farfelue : " *Notre sentiment étant que nous allons fournir à Allemagne 3 prisonniers pour Un, affaire en elle-même désastreuse pour la France (natalité, quantité accrues otages, violence qui nous était faite) aucun accord de collaboration ne pouvant être valablement signé sous l'émise de la contrainte. "*

La Communauté n'a plus confiance : "*Les événements nous ont démontré (occupation de la zone libre, volontaire forcé, départs massifs en Allemagne) que nous ne pouvons même plus continuer à considérer le Maréchal comme étant en mesure de défendre et diriger librement notre pays. "*

Robert cosignataire de ce courrier se sent particulièrement en phase avec la conclusion : " *Qu'un retour au passé est absolument impossible. Qu'on ne nous parle donc pas d'aménagement du capitaliste ni du libéralisme. "*

Il fallait oser ! Peu de groupes ou personnes se sont permis une telle audace ! Dans un petit local tout neuf, à quelques pas de la ferme, Robert participe à l'installation d'un atelier pour la production de boîte de montre en cas de difficulté à l'usine de Valence. La vente de ces boîtiers peut

financer la Résistance. Robert en tant que membre du Conseil Général participe activement à la rédaction de la Règle Communautaire. Il apporte sa contribution et fait des propositions principalement sur le fonctionnement du tribunal et le salaire à la valeur humaine.

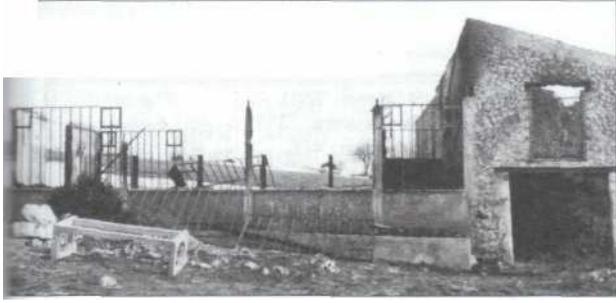
Fin 1943, en Assemblée Générale, la règle est adoptée. Il fera plusieurs séjours à Besançon pour informer de l'expérience qui se déroule à Valence.

Année 1944

Coup de massue sur la Communauté : - Incendie de la ferme - Pillage de l'usine - Incendie de la villa de la famille de Marcel Barbu - Arrestation à Valence de trois compagnons, aucun ne reverra leurs familles - Nouvelle arrestation à Paris, et Marcel Barbu est déporté à Buchenwald.

A Valence on tente d'organiser la production dans des ateliers clandestins répartis dans la ville. Six mois sans de parution du bulletin interne " Le Lien " et peu d'échange d'information, le moral est au plus bas, les dissensions apparaissent entre ceux de la ville et ceux restés à Combovin : n'est-ce pas à cause de ce maquis que les allemands ont voulu se venger ? Et aussi, il y a la pression de ceux qui voudraient que la Communauté prenne les armes et ceux qui veulent continuer la révolution communautaire.

Dans le Lien de juillet 1944, Robert prend la plume et invite les Com-



pagnons à se ressaisir : " *Je demande la parution du Lien ! La langue est la meilleure et aussi le pire des choses, disait Esope. En se moment elle nous fait plus de mal que de bien. On parle, on discutaille, et cela devient peu à peu de l'anarchie. Par notre journal chacun pourra dire librement ce qu'il pense. Nous éviterons aussi ces discussions sans fin qui séparent peu à peu chacun d'entre nous. Je sais des pères de familles de trois ou quatre gosses qui sont partis le 6 juin au maquis, croyant que ce serait fini dans les huit jours. Maintenant la femme et les gosses n'ont rien à bouffer ! Il est plus difficile d'être un homme chaque jour, qu'un héros cinq minutes*". Ce sera l'ultime numéro avant la libération de Valence. Tous les compagnons de la Communauté ont défilé, la tête haute, avec les autres libérateurs de la Drôme.

Michel Chaudy

Pour en savoir plus sur les Communautés de travail : <http://www.rhone-alpesolidaires.org/blogs/les-communautés-de-travail>

Dans le prochain almanach : 3^e partie : *La Communauté Barbu devient Boimondau*. 4^e partie : *Une vie bien rempli*

Sarkis Communication

Edition & publicité 9,
Boulevard Gay Lussac
13014 Marseille

Tel : 04 91 58 57 25 Fax : 04 91 94 59 14 e-mail : sarkis.communication@alicepro.fr



© Une gentille vieille + dame va voir son docteur. ^ - Docteur, j'ai un petit pro- ^ blême avec mes gaz... Je dois

pourtant dire que ça ne me dérange pas tant que ça. Ils ne sentent jamais et ils sont toujours silencieux. ^ Rien que pour dire, j'ai pété au moins dix fois * depuis que je suis dans votre bureau, je suis -certaine que vous ne vous en êtes jamais *: aperçu parce qu'ils sont silencieux et qu'ils ne * sentent pas. - Je vois. Prenez ces pilules et TM revenez me voir la semaine prochaine. La « semaine suivante, la vieille revient : - Je ne * sais pas trop ce que vous m'avez donné, mes ts; gaz restent silencieux, mais ils puent terrible- 4. ment. - Très bien, dit le docteur. Maintenant m, qu'on a réussi à dégager vos sinus, on va ^ s'occuper de vos oreilles...

La Bouquinerie et Editions & Régions

ont publié depuis 35 ans
plus de 325 ouvrages.

**NOUS POUVONS PUBLIER VOTRE LIVRE, VOS
MÉMOIRES, VOS POÈMES...**

N'hésitez pas à nous contacter et
bénéficiez du savoir faire d'un éditeur.

06.88.08.35.96 ou écrivez : 77,
avenue des Baumes, 26000 Valence